

me exister dans votre cerveau ? vous y distinguez une tête, un tronc, des bras, des jambes ? l'endroit d'où jaillissent tous les nerfs vous est connu ? Sans doute que ce corps primitif renferme autant de petits individus, qu'il y a de points sensibles dans le corps grossier ? Ne feroit-ce point plutôt un point de mathématique, un être abstrait ? Mais ne présentant aucune surface aux principes des nerfs, en sentira-t-il, en pourra-t-il même recevoir l'impression ?

Ici nous ne faisons guères que copier ; en voulant déguiser les termes de l'Auteur, nous aurions craint d'en affoiblir la vérité & l'expression. Il poursuit l'impie avec la même ardeur ; & si l'impie s'obstine à soutenir que le bon sens dans l'homme, n'est qu'un certain ton, une certaine harmonie du cerveau, & qu'une pensée, une sensation, un vouloir sont des jeux différens exécutés sur un instrument bien monté, on l'arrête encore par l'expérience. « Premie-
 » rement, nous sentons notre état de bon sens ;
 » nous percevons nos sensations, nos pensées,
 » nos volontés. Secondement, nous ne percevons
 » point cette harmonie de notre cerveau, ni
 » les jeux qui répondent à nos sensations, à
 » nos raisonnemens, à nos choix. Il est donc
 » démontré que nos fonctions spirituelles sont
 » fort distinguées, & de l'état, & des jeux mé-
 » caniques, & de tout le physique de notre
 » cerveau. »

La dixième Lettre remet comme sous un coup d'œil toutes les démonstrations précédentes. Un parallèle suivi des phénomènes que produit le sens intime de notre ame, & celui de la coexistence de notre corps, achève de prou-
 vet